

René Lew,  
le 15 mai 2020,  
à partir du texte de Pierre Smet  
sur Blanchot (reçu ce jour)

## D'un usage prédicatif de la récursivité

Je commenterai moins le texte de Pierre Smet, « À propos de l'expérience : Réel, Existence, Humain », que je ne m'appuierai sur lui pour enfoncer mon clou dans une conception par trop admise concernant l'écriture de Blanchot, une conception sans guère de dissonance et, au fond, sans véritable discordance (alors que je pense que le discordantiel fonde l'existence du sujet).

En effet P. Smet reste dans son propre style, habituel : à ne pas défendre de thèse, mais à questionner, surtout à partir d'une bibliographie fournie, sinon exhaustive, qu'il exploite largement, sans pour autant resserrer son propos sur une position personnelle. En quelque sorte il me facilite la tâche, celle de suppléer ce qu'il ne dit pas : j'en profiterai à la fois pour compléter son propos et avancer sur le mien. Surtout que Pierre Smet me lance la balle en fin de texte.

✱

Donc, P. Smet me convainc de la justesse de mon propre propos. (Je sais : on ne convainc personne qui ne soit près à être convaincu — et bonjour l'autosatisfecit.) Ma thèse est simple : Blanchot ne réussit pas à tenir un discours asphérique ; et les conséquences de cette remarque sont multiples, ainsi :

— on ne peut tenir ouverte la question même de la déconstruction, en la prenant isolément,

— malgré toute la bonne volonté affichée le nihilisme domine le discours,

— la prise en objet prend le pas sur la mobilité psychique,

— la temporalité n'est en rien réversible, mais s'avère cantonnée à la mémorisation...

Autrement dit la construction a perdu du terrain et le créationnisme signifiant n'opère pas.

1. La pulsion de mort est l'envers réversif de la pulsion de destruction<sup>1</sup>.

Mais la pulsion de destruction en ne reconnaissant pas cette réversivité contrevient à ce que la pulsion de mort présente d'existential. Pas étonnant que la seconde mort soit dans ce cas au devant de la scène.

---

<sup>1</sup> R.L., *Pulsion de mort et pulsion de destruction*, Lysimaque, 2020.

Alors l'équilibre nécessaire entre fonction en intension et fonction en extensions (c'est-à-dire l'objectalisation de la fonction) est rompu, au profit des dernières, y compris à prendre le sujet en objet. Je considère donc que le discours de Blanchot ouvre à (ou fait état de) une psychose sociale, tenant sûrement au capitalisme — un discours toujours valide, si, du moins, il permet de reconnaître la destructivité nazie comme persistant dans le monde contemporain (Johann Chapoutot). Par contre la psychanalyse permet cet équilibre entre intension et extensions, même les pires. (Voir G. Bataille et mon exposé au colloque « La part maudite ? De Bataille à Lacan », 2017.)

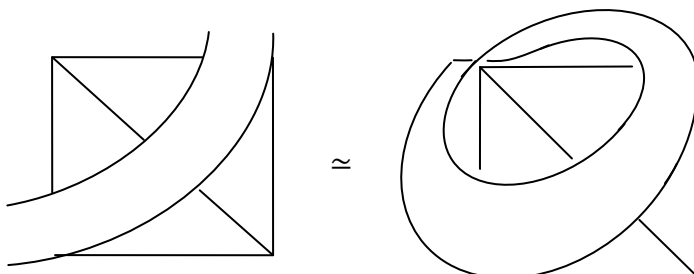
Autrement dit, à parler de « détour », encore faut-il distinguer le détournement (à l'extrême : ne rien vouloir savoir de la signifiante) et le contournement (des opposés, ainsi mis en continuité). C'est en quoi je défends Hölderlin (selon B. Allemann) contre Heidegger et Blanchot.

Dans son article du *Dictionnaire des écrivains de langue française*, André Clavel ajoute manifestement de l'asphérique là où il manque à Blanchot (ou que Blanchot omet de faire valoir). L'important est de noter que l'asphérique vient opérer contre tout égarement : il n'est pas confusion, mais mise en corrélation des opposés (corrélation globale pour opposition locale, sans contradiction). Et ce n'est pas neutraliser — car le *ne-uter* latin comme le *diphués* grec n'annulent pas l'opposition : ils la font travailler dialectiquement. Le ni- ni- de l'inconscient (ni l'un ni l'autre, ni l'Un ni l'Autre) n'est pas une neutralisation, il n'est pas un effacement, ni un nivellement. Il se soutient, par contre, de logiques hétérodoxes, « déviantes » vis-à-vis de la logique classique. Et les équivoques inhérentes aux points-nœud de Freud et de Lacan sont des facteurs tensionnels de relance d'une production — pas des restrictions limitatives. Ce sont des limites constituantes, comme l'existential modal contient l'extensivité expansive de l'apophantique propositionnel (Lacan).

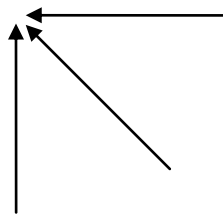
## 2. La part maudite n'est pas le plus-de-jouir.

En effet la part maudite demande à partir en fumée, à être consommée-consumée ; mais ce n'est pas le cas du plus-de-jouir qui relance par rétrogrédience la jouissance phallique.

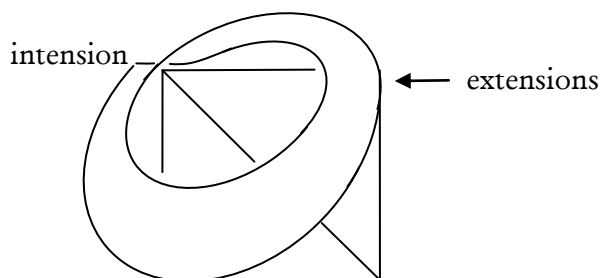
À lire P. Smet lisant A. Clavel commentant Blanchot, il est très clair que la structure des opposés dans le schéma borro-projectif



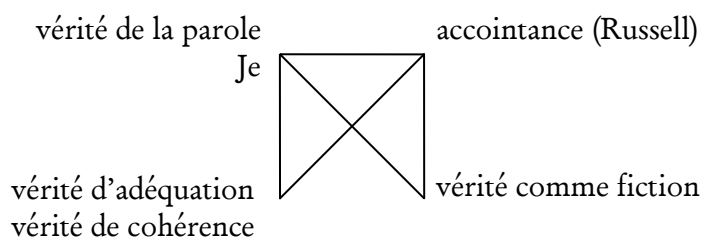
implique au meilleur des cas leur mise en continuité. Mais ce n'est pas le cas avec Blanchot qui ne veut assurer l'intension que sur le mode d'une mort ratée (et non comme une mort productive de vie) en allant à l'encontre (et non *avec*) l'extension comme mort effective. Blanchot ne met pas en œuvre un hors point de vue, mais un point de vue autiste d'une intension prise isolément, sans plus de praticables extensionnels. Voilà la fêlure qui en devient un barrage — à l'envers du fêlé de Lacan (celui, disons, du genou du Moïse de Michel-Ange à Saint-Pierre-aux-Liens à Rome : « Pourquoi ne parles-tu pas ? »). Car Lacan parle d'un « fêlé l'achose » (et Miller comprend inadéquatement : « fait l'achose », texte établi).<sup>2</sup> Ainsi la destruction souligne une intension inopérante



en allant contre la dialectique entre intension et extensions.



Le désastre, c'est l'intension prise isolément, sans plus de vérité qui parle, mais sans non plus aucune des vérités extensionnelles plus standard.



<sup>2</sup> En allemand un *Fehl* est un manque, et *Fehlleistung* est un acte manqué. *Gottesfehl*, « défaut de Dieu », dit Hölderlin.

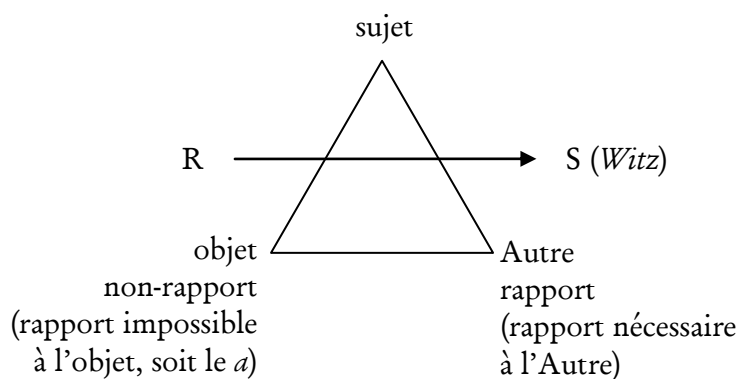
Alors la décomposition n'implique plus de (re)composition et le désastre est assurément sans fin.

Quant à moi, je considère qu'Auschwitz n'ouvre pas un temps de désastre sans fin — même si le camp d'extermination fut un anéantissement (*Vernichtung*) se voulant radical : ni négation, ni vide, le néant n'est pas non plus le rien. Et je préfère encore Leibniz : « Pourquoi y a-t-il quelque chose plutôt que rien ? », car la productivité de Leibniz est notable. (Voir mon intervention au colloque *Leibniz avec Lacan*.)

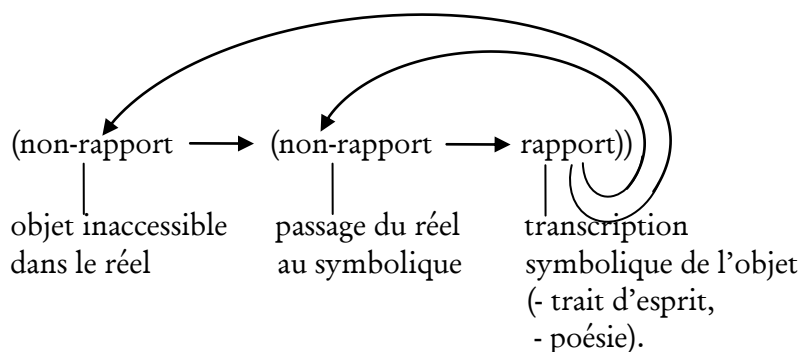
### 3. La psychanalyse n'est pas un dialogue.

Elle joue du transfert, soit de l'asphéricité de la parole. Mais la contradiction n'est pas l'asphérique. La contradiction, c'est soutenir qu'ouvert et fermé vont de pair, en commun, et même identiquement. Mais Lacan en joue autrement dans « Position de l'inconscient », entre aliénation et séparation : l'ouverture n'en procède que depuis un appel émanant de l'extérieur, mais œuvrant de l'intérieur.

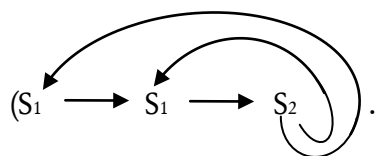
Dans la psychanalyse, l'absence de rapport devient le rapport, et celui-ci procède lui-même depuis l'action du non-rapport. Et même : « c'est justement de *ce qui n'était pas* que ce qui se répète procède » (*Écrits*, p. 43). Tout à fait autre chose qu'une destruction. Et déjà la poétique du trait d'esprit en est expressément indiquée dans Freud, sur le mode de la tierce personne :



soit (non-rapport → (non-rapport → rapport)). Je l'indique même ainsi :



Effectivement le choix sphérique qu'effectue Blanchot en opposant radicalement les contraires ne convient pas à la topologie du signifiant :



Et la fragmentation chez Blanchot n'est pas le lien littoral du discontinu  $S_2$  avec le continu  $S_1$ , ou du discontinu de la lettre caractère avec le continu de la signifiante. La fragmentation n'est pas l'indéfini (de Lacan, traduisant l'*unendlich* de Freud).

#### 4. Penser l'humanité dans l'homme ne convient pas.

Le propos en est ontologique, idéaliste, d'un réalisme idéaliste. Contre cette idéologie, la position nominaliste « pense » l'homme dans l'humanité.

Cela me rappelle le débat sur l'humanisme, juste avant 1968, au sein du Parti communiste français : entre Louis Althusser et Roger Garaudy. Chacun a mal tourné. À mon avis, bien pire pour Garaudy, défenseur de l'humanisme. Car la structure subjectale n'a rien d'humaniste. Et l'ancien catholique militant que fut Garaudy s'est fait islamiste militant à Cordoue, en face de la Mezquita. La resucée Front de Gauche n'a pas non plus relevé le débat : « Penser l'humain d'abord », pour les avant-dernières élections présidentielles. On comprend l'enjeu, contre le machinisme capitaliste. Cependant le concept passe à côté de sa visée.<sup>3</sup>

Et le réel n'est pas uniquement l'impossible. Il en existe bien d'autres modes. S'il existe bien un va-et-vient de la mort, ce va-et-vient n'est pas encore la pulsion de mort, celle-ci nécessaire à la vie. De là le pessimisme radical de Blanchot — et, quoi qu'on en dise, son nihilisme.

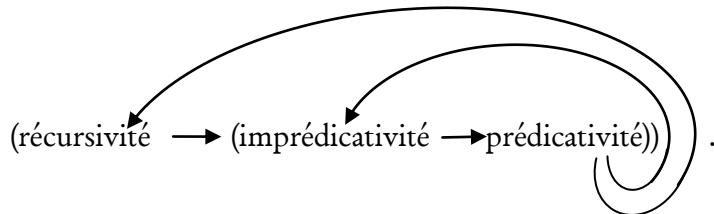
C'est que la déconstruction (fondant la construction dans la négativité<sup>4</sup>) n'est pas la destruction, comme la pulsion de mort n'est pas la mort.

<sup>3</sup> J'avais écrit un texte contre ce mot d'ordre. Je n'en recherche pas le titre ni les références.

<sup>4</sup> Voir R.L., « Spinoza et la théologie négative », in coll., *Lacan avec Spinoza*, Lysimaque, 2019.

## 5. Alors, l'imprédictivité ?

Je dis que le récursif de la signifiante se développe imprédictivement (dialectiquement, littoralement, asphériquement...) en prédictivité. Cela met en continuité objets imprédictifs et objets prédictifs. Toute la question est de défendre effectivement le vide inaugural (rien de premier) de la récursivité qui n'est censée opérer qu'en s'appuyant sur ce qu'elle aura induit de prédictif :



Mais Blanchot en reste indéfiniment à une mort prédictive, qui n'est en rien productrice de signifiante comme l'implique un après-coup rétrogrédient prenant appui sur des objets intangibles, c'est-à-dire imprédictifs d'être chacun fondé de sa coupure ( $a, \mathcal{S}, S_2$ ).